

## Dr Knut Heim, Proverbes, Conférence 3, La crainte du Seigneur

© 2024 Knut Heim et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Knut Heim dans son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la troisième séance, La crainte du Seigneur, Proverbes 1 :7 et 9 :10.

Bienvenue à la troisième conférence sur le livre biblique des Proverbes.

Rappelez-vous que dans la deuxième leçon, nous regardions l'introduction du livre, les versets un à six dans le premier chapitre, et j'avais déjà brièvement fait référence au verset sept, le genre de maxime par excellence et, à bien des égards, un résumé de tout ce qui concerne le livre des Proverbes, de la sagesse et de la foi. Et je vais le relire maintenant, et dans cette troisième conférence de la série, nous nous concentrerons presque exclusivement sur l'interprétation de ce verset particulier et de quelques autres versets connexes qui mentionnent spécifiquement la crainte du Seigneur. Et une partie du but de cette conférence particulière est en réalité d'explorer, à l'aide de quelques textes clés, le sens de l'expression « crainte du Seigneur », puis de l'appliquer à l'entreprise intellectuelle qu'est l'étude du livre des Proverbes.

Alors c'est parti. Verset sept que je relis, la crainte du Seigneur est le début de la connaissance. Les insensés méprisent la sagesse et l'instruction.

Permettez-moi de le répéter encore une fois. La crainte du Seigneur est le début de la connaissance. Les insensés méprisent la sagesse et l'instruction.

Dans un instant ou deux, nous examinerons l'ensemble de ce verset, mais pour l'instant, je veux me concentrer d'abord sur l'expression crainte du Seigneur. Ensuite, je vais examiner la signification du mot qui est traduit par début, début de la sagesse, puis nous examinerons l'antithèse de la vraie sagesse, de la connaissance et de la crainte du Seigneur dans la seconde moitié de ce verset. C'est donc ainsi que nous allons procéder.

Alors, que signifie la crainte du Seigneur ? Eh bien, si nous le prenons au pied de la lettre, ce que je suggère d'ailleurs de ne pas faire, et je l'expliquerai dans une minute, mais si nous le prenons au pied de la lettre, cela signifie avoir peur de Dieu. Et si nous devons le prendre de cette façon et prendre le mot littéralement, alors l'image de Dieu que nous aurions ici n'est pas tant celle d'un enseignant occidental du 20e ou du 21e siècle où les châtiments corporels à l'école sont illégaux, mais nous le ferions probablement. envisagez Dieu comme une sorte de professeur très strict avec un gros bâton que même en Europe mes parents dans les années 1930 connaissaient et expérimentaient et qui était régulièrement puni physiquement par leurs professeurs

très stricts à l'école. L'idée serait donc que Dieu soit ce type strict de figure parent-enseignant qui nous tape sur les poignets pour chaque petite chose que nous faisons de mal et que nous ferions donc mieux d'apprendre ce qu'il veut que nous apprenions et étudions ou bien.

Maintenant, puis-je suggérer que c'est complètement la mauvaise approche de cette expression la crainte du Seigneur et je vais maintenant essayer d'expliquer cela un peu plus. Donc, tout d'abord, je veux dire, puis argumenter et justifier que cette expression, la crainte du Seigneur, est un soi-disant idiome et qu'un idiome est en réalité une combinaison de mots de telle sorte que les mots, comme une chaîne de mots dans cette séquence signifie quelque chose non seulement quelque chose de plus mais quelque chose de différent de la somme des significations des mots individuels de la phrase idiomatique. C'est un principe très important.

Je vous donne quelques exemples d'expressions idiomatiques pour vous aider à comprendre ce que je veux dire par là. Ainsi, par exemple, si je suis enseignant et que j'ai essayé de vous apprendre quelque chose sur, disons, la physique quantique, puis je m'interromps soudainement et je dis que j'espère que vous avez prêté attention et que vous êtes capable de comprendre ce que je veux dire. Avez-vous compris ce que je veux dire ? C'est un idiome.

Maintenant, je n'ai aucune idée de ce qu'est une dérive à cet égard. Est-ce que cela m'imagine assis sur un traîneau dévalant une pente enneigée ou est-ce que je dérive sur un flotteur sur une rivière ou dans un océan et comment capteriez-vous ma dérive ? De quel genre de capture s'agirait-il ? Non. L'expression idiomatique « attrape ma dérive » signifie que vous avez compris la signification plus profonde de ce que je vous ai enseigné ? Avez-vous compris ce que je veux dire ? Maintenant, rien dans l'expression « attrape ma dérive » n'a de lien avec le fait que vous puissiez acquérir une compréhension plus profonde de ce que j'ai essayé de vous enseigner.

C'est ce que fait un idiome. La même chose est vraie avec l'expression crainte du Seigneur. Et ce que je veux maintenant vous suggérer, c'est que la crainte du Seigneur est un idiome qui tente d'exprimer une confiance obéissante en Dieu.

Je répète cette confiance obéissante en Dieu. Ainsi, la crainte du Seigneur ne signifie pas avoir peur de Dieu mais avoir une relation positive et confiante avec Dieu qui conduit ensuite à une obéissance inspirée positivement, non pas par peur mais motivée par la confiance. Je vais maintenant me tourner vers un passage clé qui, je pense, explique très bien cela.

Et ce passage s'inscrit en réalité dans le contexte de l'auto-révélation de Dieu au Sinaï, à la fin de l'exode de la libération par Dieu du peuple d'Israël de l'esclavage en Égypte. Et nous regardons le chapitre 18 du livre de l'Ecclésiaste. Et juste un instant.

Désolé, pas le chapitre 18. Nous regardons le chapitre 20 du livre de l'Exode. Ce qui se passe au chapitre 20, c'est que Dieu se révèle sur l'Horeb et lui sur le Sinaï.

Et les gens voient Dieu dans toute sa splendeur, sa majesté, sa sainteté et sa puissance. Il s'agit d'une théophanie très typique, une apparition de Dieu dans des modes d'existence de Dieu qui sont perceptibles par les sens humains comme les oreilles, les yeux, peut-être même le nez, et potentiellement le toucher. Et ce qui arrive, c'est que le peuple après cette première rencontre avec Dieu, même les anciens du peuple qui ont rencontré Dieu sur la montagne avec Moïse, ont peur.

Et maintenant ils vont et disent à Moïse, Moïse, Dieu veut nous revoir demain. Mais nous avons peur. Nous avons peur.

Nous sommes terrifiés. Et nous pensons que c'est une bien meilleure idée si vous y allez en tant que notre représentant seul et que vous parlez avec Dieu et alors Dieu peut vous dire ce qu'il veut que nous sachions et vous pouvez redescendre de la montagne et nous le dire. Nous avons donc ici un contexte clair dans lequel les gens ont peur de Dieu.

Ils ne veulent pas désobéir à Dieu. Ils veulent obéir à Dieu, mais ils ont tellement peur de Dieu qu'ils ne veulent pas rencontrer Dieu face à face, mais ils envoient un intermédiaire. Et ainsi, le lendemain, Moïse monte effectivement sur la montagne pour rencontrer Dieu seul.

Et la conversation suivante s'ensuit. J'ai lu le verset 18. Quand tout le peuple vit le tonnerre et les éclairs, le son de la trompette et la montagne fumante, ils eurent peur et tremblèrent et se tinrent à distance et dirent à Moïse : tu nous parles et nous écouterons : mais ne laissez pas Dieu nous parler ou nous mourrons.

Moïse dit au peuple : n'ayez pas peur car Dieu est venu seulement pour vous éprouver et pour vous faire craindre afin que vous ne péchiez pas. Est-ce que tu a reçu sa? Laissez-moi le relire. C'est ce que dit Moïse.

N'ayez pas peur car Dieu est venu seulement pour vous tester et mettre en vous la crainte de Lui afin que vous ne péchiez pas. Ce qui se passe ici est donc le moment même du début des négociations de la grande alliance entre Dieu et son peuple sur le mont Sinaï, le Sinaï ou l'alliance sinaïtique. Les gens ont peur de Dieu car Dieu est sur le point de leur dire ce qu'il veut qu'ils fassent.

Et tandis qu'ils envoient Moïse, Moïse dit alors au peuple ce que Dieu veut qu'ils fassent avec cela. Et il dit : n'ayez pas peur, mais Dieu veut vous faire craindre sa présence. Ainsi, dans cette phrase, la peur au sens de terreur ou d'anxiété ou de crainte ou d'anxiété contraste avec la crainte de Dieu.

Et la phrase suivante explique alors la nature de la crainte de Dieu que Dieu veut leur inculquer. Et c'est ça, je vais relire tout le verset pour que vous puissiez le saisir dans son contexte. N'ayez pas peur car Dieu est venu seulement pour vous tester et pour vous faire craindre Lui, attendez-le pour ne pas pécher.

Et puis Dieu révèle l'alliance, les stipulations de l'alliance, les commandements et ainsi de suite au peuple d'Israël et lui demande de conclure une alliance d'obéissance volontaire en réponse aux grands actes salvateurs libérateurs de Dieu que Dieu a accomplis pour eux. en les faisant sortir de la servitude. Dieu veut maintenant qu'ils lui fassent confiance, non par anxiété et par peur, mais par confiance et gratitude. Et puis obéir volontairement et librement à Dieu selon l'orientation profonde de leur cœur, non par peur, mais parce que c'est la bonne chose à faire.

Voilà donc en quelques mots comment j'interprète la peur du Seigneur. Bien sûr, je ne dis pas là que nous ne devrions pas également avoir de respect pour Dieu et je ne dis pas non plus qu'il n'est pas parfois approprié d'avoir peur de Dieu parce que Dieu est en effet un être très puissant et un être très saint. et je ne pense pas que nous devrions être blasés dans la manière dont nous interagissons avec Dieu. Je pense que la bonne manière d'interagir avec Dieu est celle du respect, de la crainte, de l'émerveillement, de la profonde humilité et parfois, de manière tout à fait appropriée, du sentiment de nos propres défauts, de nos propres limites, de notre culpabilité et peut-être de nos péchés à certains moments de notre vie. vies.

Et puis, la manière appropriée, bien sûr, est de demander le pardon de Dieu avec crainte et tremblement, car nous ne devrions jamais prendre pour acquis la grande et coûteuse miséricorde de Dieu dans le pardon de nos péchés par la mort très coûteuse et douloureuse du Christ sur la terre. croix. Mais ce n'est pas cela la crainte du Seigneur. La crainte du Seigneur concerne une relation de confiance avec Dieu qui, naturellement, en tant qu'aboutissement naturel de cette relation avec Dieu, mène à une vie pieuse.

Et si vous y réfléchissez bien, nous avons en fait un langage moderne qui utilise exactement cette expression, craindre le Seigneur, d'une manière idiomatique pour parler des juifs ou des chrétiens, des juifs ou des chrétiens modernes, que nous considérons comme des personnes exemplaires dans leur foi et dans leur leur conduite. Et nous parlons de personnes que nous considérons comme des exemples pour nous-mêmes ou pour les autres personnes autour de nous et nous parlons d'elles et nous disons : telle ou telle est une femme tellement merveilleuse. C'est vraiment quelqu'un qui craint le Seigneur.

Elle est une femme qui craint Dieu ou il est un homme qui craint Dieu. Et quand nous parlons d'une personne comme celle-là, je vous parie que si vous avez déjà entendu quelqu'un vous parler de quelqu'un d'autre qu'il décrit comme une femme craignant Dieu ou un homme craignant Dieu, ou si vous connaissez vous-même quelqu'un qui

est un Homme ou femme craignant Dieu, vous ne les imaginez jamais et ils ne les imaginent jamais comme quelqu'un qui est motivé par la peur. Mais vous penserez, je vous parie, à quelqu'un qui vit naturellement sa foi d'une manière exemplaire, d'une manière naturelle et d'une manière qui montre une profonde dévotion à Dieu et un style de vie obéissant, un style de vie exemplaire de générosité, de l'amour du prochain, le soin des personnes vulnérables, etc.

C'est exactement ce qu'est la crainte du Seigneur. Maintenant, la chose importante dans cette phrase, qui est clairement importante dans le Livre des Proverbes, est la suivante, et je l'ai dit plus tôt dans les versets deux et trois du chapitre d'ouverture, le livre est un livre pratique. Ainsi, la foi qui est encouragée dans ce livre doit naturellement conduire à un style de vie obéissant qui honore Dieu et contribue naturellement au bien-être des autres.

Ainsi, la crainte du Seigneur a alors à voir à la fois avec la relation avec Dieu et aussi avec une action pratique, obéissante et vivifiante, qui soutient la vie et qui améliore la vie dans nos propres modes de vie, dans nos interactions quotidiennes avec la façon dont nous interagissons avec les autres personnes. C'est cela la crainte du Seigneur. Et donc, dans le même esprit, permettez-moi maintenant de relire le chapitre un, verset sept.

La crainte du Seigneur est le début de la connaissance. Ainsi, quelle que soit la signification du mot début traduit dans la nouvelle version standard révisée, auquel nous reviendrons dans un instant, il est clair que la sagesse ne peut être obtenue sans une relation personnelle avec Dieu qui mène à un résultat pratique et obéissant. C'est là un aspect très important de la sagesse.

Ce n'est pas une chose laïque, c'est une chose religieuse, mais c'est une question qui découle d'une relation plutôt que d'une obligation. Passons maintenant à la signification du mot traduit à partir d'ici. La raison pour laquelle cela mérite d'être discuté et pourquoi si vous regardez réellement une variété de traductions différentes de la Bible, vous verrez qu'il y a un certain nombre de traductions différentes et dans de nombreux commentaires, il y a différentes interprétations de cela, c'est parce que là encore, nous avons une autre figure de style car en hébreu le mot pour début de la sagesse est *reshit hokhmah*, et *reshit* est une sorte de mot hébreu dérivé de *rosh* qui signifie tête.

Donc, littéralement, ce que dit le verset sept est que la crainte du Seigneur est le chef de la sagesse, et c'est ce que nous appelons communément une métaphore. Que signifie le chef de la sagesse ? Cela ne signifie pas que la sagesse est personnifiée ici, même si la sagesse le sera plus tard dans le Livre des Proverbes, mais le mot tête est utilisé comme métaphore pour expliquer qu'il a à voir avec un aspect particulier de la sagesse. Et je vais maintenant vous lire à nouveau un court extrait de l'excellent commentaire de Bruce Waltke sur le Livre des Proverbes.

C'est à partir de la page 181, où il justifie son interprétation du mot *reshit hokhmah*, le chef de la sagesse, et il le traduit aussi par NRSV comme début, et c'est maintenant ainsi qu'il l'explique. Début de ou *reshit* pourrait signifier, et ensuite il donne trois significations, pourrait signifier temporairement première chose. Ainsi, la première chose de la sagesse est la crainte du Seigneur.

Ou bien cela pourrait signifier, dit-il, une chose qualitativement primordiale. Cela signifie que la chose la plus importante dans la sagesse est la crainte du Seigneur. Et puis troisièmement ou philosophiquement, cela pourrait signifier la chose principale, la chose principale ou l'essence peut-être.

Il dit ensuite que le deuxième sens classe la crainte du Seigneur comme un simple enseignement de sagesse supplémentaire et permet que la sagesse puisse être obtenue en dehors de lui. Cette notion ne s'inscrit guère dans ce contexte, qui ne s'intéresse pas encore à énoncer le contenu spécifique de la sagesse, mais à en préparer le chemin. Et voici maintenant une partie importante de l'argumentation exégétique présentée par Waltke.

Il dit l'ambiguïté, à savoir que cela pourrait signifier ces trois choses, et d'ailleurs d'autres commentaires ont ajouté quatre et cinq significations, en fait deux autres significations à celles dont Waltke discute ici. Il dit que l'ambiguïté du verset sept est résolue par le mot sans ambiguïté pour le début de, à savoir *tehillat*, dans le passage parallèle du chapitre neuf, verset dix, nous indiquant alors le premier sens. Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur.

Voilà donc l'argument. Donc, pour résumer ce type d'interprétation assez complexe, nous avons une ambiguïté. Le mot *reshit*, chef de la sagesse, est multivalent.

Cela peut avoir diverses significations. Waltke en mentionne au moins trois, mais d'autres en ont un quatrième et un cinquième, que je ne veux pas aborder à ce stade. Mais il utilise ensuite une méthode exégétique très traditionnelle et très fine qui remonte à l'ancien rabbin Hillel, qui déjà à cette époque soutenait que les passages obscurs des Écritures devaient être interprétés conformément à des passages plus connus, moins obscurs, des passages moins ambigus et plus clairs.

Et il se trouve que, comme Bruce Waltke l'a identifié à juste titre, au chapitre neuf des Proverbes, au verset dix, nous avons effectivement une expression similaire qui n'est pas obscure, qui est tout à fait claire et claire. Et je vais vous le lire maintenant. Cela vient donc du livre des Proverbes, chapitre neuf, verset dix.

Il dit ceci : la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, et la connaissance du Saint est la perspicacité. Et ici, le mot pour commencer en hébreu

est le mot tehillah , ou dans la construction tehillat . Et tehillah , cela ne fait aucun doute, le mot hébreu tehillah signifie début.

Donc, l'argument est tel que Bruce Waltke le présente, il dit, eh bien, au chapitre un, verset sept, la phrase, la crainte du Seigneur est la tête de la sagesse est ambiguë, nous ne savons pas vraiment, et c'est un problème. . Et comment pouvons-nous trouver la bonne réponse ? Ah, mais heureusement, nous avons le chapitre neuf, verset dix, qui est assez similaire, c'est une phrase similaire. Et il y a un autre mot qui signifie clairement commencer.

Donc, cela doit signifier commencer ici aussi. Et pour être honnête, c'est un argument très courant, c'est un argument très convaincant, et il est presque universellement suivi par les érudits modernes. Cependant, je veux maintenant m'y opposer.

Mais ce faisant, je veux que vous sachiez que je défends une position minoritaire. Je pense que j'ai raison. Mais vous devez réaliser que je vous ai donné l'interprétation principale de ce verset.

Mais voici mon interprétation et mon argument sur la façon dont je l'interprète. Et je tiens à dire que cela est vraiment important pour une grande partie de ce que nous ferons pendant que nous continuons à lire le Livre des Proverbes. Je veux vous dire ceci, c'est ce que nous avons, et ici je fais d'abord un argument plus large avant de le ramener aux détails du chapitre un, verset sept, et du chapitre neuf, verset dix.

Mais l'argument plus large que je souhaite présenter est le suivant : dans le Livre des Proverbes, semblable au Livre de Job, au Psautier et au Cantique des Cantiques, ce que nous avons comme genre littéraire est la poésie. Le Livre des Proverbes est un texte poétique. C'est un texte créativement artistique.

C'est un texte qui a été écrit avec imagination. Et la personne qui l'a écrit, l'auteur humain, était un forgeron de mots, un artiste de mots, un scientifique de mots, si vous préférez, une personne créative qui a écrit un morceau poétique de la littérature mondiale, y compris le chapitre un, le verset sept. En plus de cela, bien sûr, non seulement cela, mais l'auteur divin des livres bibliques à travers le canon biblique, mais surtout encore plus dans les livres poétiques, le Saint-Esprit est l'entité créatrice ultime dans l'univers.

Donc, ce que je vous dis, c'est que tout ce livre a été écrit avec imagination. Et cela m'amène à parler d'un autre de mes collègues très estimé, l'Espagnol, l'érudite catholique espagnol de l'Ancien Testament, Luis Alonso Schökel , malheureusement décédé il y a quelques années. Il fut l'un des grands interprètes de la poésie hébraïque du XXe siècle.

Il a influencé particulièrement le monde hispanophone, les érudits latinos du monde entier et, à juste titre, c'est un érudit fabuleux, fabuleux. Et dans l'une de ses publications clés, qui s'appelle *A Manual of Hebrew Poetry*, publiée je crois en 1984, 1988, je ne me souviens plus précisément, dans ce livre, il soutient que nous devons être beaucoup plus imaginatifs dans la façon dont nous nous engageons avec le texte biblique en général et le texte poétique en particulier. Et il a inventé un slogan que je cite très souvent, et je vais maintenant vous le citer, et vous m'entendrez le répéter encore et encore au cours de cette série de conférences.

Et voilà, simplement ce qui a été écrit avec imagination doit être lu avec imagination. Parce que c'est très important, je vais le répéter. Ce qui a été écrit avec imagination doit être lu avec imagination.

Et donc, ce que je veux vous dire, c'est que lorsque l'auteur du chapitre 1, verset 7, utilise une métaphore, une expression poétique, plutôt qu'un mot littéral pour commencer, il y avait une raison pour laquelle il a fait cela. L'argument de Waltke et d'autres, bien qu'ils ne le disent pas, implique que l'expression artistique, chef de la sagesse, est un problème. C'est en fait une lacune dans la production littéraire de ce vers très important.

Et franchement, même si la plupart des chercheurs ne diraient pas cela, l'implication derrière cet argument est que l'auteur de 1, 7 a commis une erreur. Ils ont utilisé une expression poétique fleurie et ont dérouté nos pauvres lecteurs en créant une terrible ambiguïté. Et maintenant nous avons ce problème et nous ne savons pas ce que cela signifie.

Dieu merci, quelqu'un d'autre ou lui-même s'est corrigé plus tard au chapitre 9, verset 10, et nous a expliqué clairement ce que cela signifiait. Vraiment? Vraiment? Vraiment? Ne penseriez-vous pas que dans l'introduction du livre, où l'auteur veut nous aider à savoir comment aborder le livre et nous dit, c'est ce que vous allez apprendre, c'est le genre de personnes que je veux impliquer avec ce livre, c'est le genre d'application pratique qui devrait en découler, et ce sont les attitudes religieuses et spirituelles que vous devriez avoir et rechercher lorsque vous vous engagez dans l'entreprise éducative dans laquelle vous vous apprêtez à vous lancer. Pensez-vous vraiment que cet auteur n'a pas réfléchi à ce qu'il dit lorsqu'il aborde la partie la plus importante de son introduction, cette fabuleuse maxime religieuse, la crainte du Seigneur est l'éruption de la connaissance ? Tu penses vraiment qu'il a fait une erreur ? Non! L'expression ambiguë et multivalente qui dit que la crainte du Seigneur est le début de la sagesse, la crainte du Seigneur est la chose la plus importante dans la sagesse, la crainte du Seigneur est l'essence même de la sagesse.

Il voulait dire ces trois-là avec une seule expression. C'est une ambiguïté délibérée. Il s'agit là d'une ambiguïté qui constitue un atout plutôt qu'un inconvénient.



C'est la beauté. Ceci a été écrit avec imagination afin d'engager notre imagination. Pour que nous réalisons que notre relation avec Dieu et notre volonté naturelle d'obéir par gratitude ne sont pas seulement le début de la connaissance, non seulement la chose la plus importante de l'entreprise intellectuelle, mais c'est l'essence même qui nous aidera à atteindre le but le plus élevé de la véritable éducation à la sagesse où elle devient une partie de nous-mêmes.

Afin que nous nous engageions sagement dans cette entreprise intellectuelle avec une attitude religieuse et spirituelle profonde qui améliore plutôt que ne restreint les réalisations éducatives que nous sommes sur le point d'atteindre. Alors, rappelez-vous alors que vous vous engagez non seulement dans cette série de conférences, mais bien sûr à travers une lecture et une étude continue du Livre des Proverbes pour lui-même, quelles que soient les conférences que vous entendez actuellement, l'essence, le plus important. chose et le début de toute cette entreprise de sagesse est la crainte du Seigneur. Maintenant, je voudrais juste revenir un peu sur quelque chose que j'ai dit plus tôt dans la première leçon lorsque j'ai présenté l'ensemble du livre.

Nous avons mentionné que d'une part, le Livre des Proverbes ne mentionne aucun des concepts religieux clés qui sont si importants dans presque tous les autres livres de la Bible, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, à savoir l'alliance avec Dieu au Sinaï, ou le temple, ou les prêtres, ou les sacrifices, ou l'exode. Rien de tout cela n'est mentionné dans le Livre des Proverbes, qui a dans le passé, au milieu du 20e siècle, conduit certains érudits à affirmer que la sagesse du Livre des Proverbes est une sagesse profane, notamment par William Mc Kane dans son commentaire de la bibliothèque de l'Ancien Testament sur les Proverbes de 1970, où il soutient très fortement que la littérature de sagesse est en grande partie laïque. De même, James Crenshaw s'en rapproche parfois.

Et ce sont quelques-uns des grands érudits les plus influents de la littérature sur la sagesse biblique de la fin du 20e et du début du 21e siècle. Cela dit, j'ai également dit dans l'introduction que le Livre des Proverbes est en quelque sorte un religieux naturellement discret. Il faut simplement que la foi en Dieu soit acquise.

Et la raison pour laquelle j'ai dit cela alors est précisément à cause de phrases liées à la crainte du Seigneur, comme dans 1.7 et 9.10. Et je veux maintenant vous emmener faire deux autres de ces phrases, mais il y en a bien d'autres. L'expression « la crainte du Seigneur » est une expression clé très importante qui revient tout au long du Livre des Proverbes. Dans environ 10 % des 915 versets du Livre des Proverbes, nous parlons de 91 versets, en gros, dans le livre, n'est-ce pas ? Ouais.

91 versets parlent ou mentionnent Dieu ou font allusion à Dieu directement ou du moins assez clairement indirectement. Ainsi, Dieu est presque à chaque page du livre. Et la crainte du Seigneur, en voici une, au chapitre deux, que nous traiterons

plus en détail dans l'une des prochaines conférences, dit, mon enfant, si tu acceptes mes paroles du premier verset, et si tu apprends la sagesse, versets deux à quatre, puis au verset cinq, alors vous comprendrez la crainte du Seigneur, voici encore notre parole, notre idiome, et trouverez la connaissance de Dieu.

Donc, ironiquement, je pense, et ici maintenant, je veux développer cette idée de Waltke en disant qu'il y a trois significations à voir avec la tête de la sagesse. Au chapitre deux, verset cinq, la recherche de la sagesse mène à la crainte du Seigneur et, dans la phrase parallèle, à la connaissance de Dieu. Ainsi, au chapitre un, verset sept, le chef de la sagesse est la crainte du Seigneur, il est dit que c'est la crainte du Seigneur qui est l'une des caractéristiques énergisantes et habilitantes qui vous aideront à acquérir la sagesse.

Mais maintenant, à l'inverse, au chapitre deux, c'est l'inverse. C'est quand on apprend la vraie sagesse, comme celle présentée ici dans le livre des Proverbes, et j'ajouterais d'ailleurs, en tant que théologien chrétien, dans le livre de Job et dans le livre de l'Ecclésiaste, il y a des sagesse similaires des textes ou des sortes de textes de sagesse, j'y reviendrai plus tard dans une autre conférence. C'est aussi que si vous étudiez ce genre de sagesse, cela vous aidera à vivre une vie d'obéissance et de confiance dans une relation directe de connaissance personnelle de votre Créateur, votre Rédempteur et de votre Sauveur, votre Soutien, votre Guide.

Ainsi, cette idée du chef de la sagesse est bien plus riche que ce que Bruce Waltke et bien d'autres nous ont, jusqu'à présent, permis de voir à travers leurs arguments. Je veux maintenant que nous passions très brièvement au chapitre 15. Voici une autre phrase clé, chapitre 15, verset 33, la crainte du Seigneur est une instruction dans la sagesse, et l'humilité passe avant l'honneur.

Maintenant, il y a beaucoup à dire sur ce verset, mais remarquez qu'il s'agit maintenant d'une sorte d'expression métaphorique où la crainte du Seigneur, d'une part, et l'enseignement de la sagesse sont une seule et même chose. La crainte du Seigneur est une instruction de sagesse. C'est une seule et même chose, métaphoriquement parlant, pas littéralement parlant, ce n'est pas ontologique, c'est exactement la même chose que l'autre, mais métaphoriquement parlant, à mesure que le livre des Proverbes continue de se développer et de se dévoiler, on nous dit maintenant qu'à mesure que nous sommes instruits dans la sagesse ou, lorsque nous étudions des textes de sagesse comme celui-ci, nous sommes en réalité engagés dans le processus, l'activité et l'état d'être mêmes, d'être des hommes et des femmes de Dieu craignant Dieu.

Donc, ce que je veux que vous voyiez à travers cela, c'est qu'en réalité le livre des Proverbes est profondément théologique et relationnel dans sa théologie. Il s'agit de connaître Dieu et c'est pratique dans sa théologie. Il s'agit de la théologie qui fait une différence dans nos modes de vie, dans nos valeurs, dans notre prise de décision,

dans la manière dont nous interagissons avec les autres et contribuons au bien commun.

Alors rappelez-vous que la crainte du Seigneur est absolument essentielle à la sagesse.

C'est le Dr Knut Heim dans son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la troisième séance, La crainte du Seigneur, Proverbes 1 :7 et 9 :10.